

<https://www.pressegauche.org/Alors-que-ces-quatre-hommes-de-Dieu-couraient-un>



En Argentine 40 ans plus tard

- International - Amérique latine -



Date de mise en ligne : mardi 4 juin 2019

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

"Alors que ces quatre hommes de Dieu couraient un grave danger, et que l'Église qui savait tout (car elle avait un accès privilégié à la dictature). non seulement n'a pas levé le petit doigt pour les défendre, mais a tout fait au contraire, pour les discréditer et rendre encore plus lourd le fardeau qui pesait sur eux. Et voilà que maintenant, quarante ans plus tard, alors qu'ils sont bien morts et que la dictature a été renversée, elle déclare tout bonnement à la face du monde que ces hommes n'étaient pas des démons, mais des saints."

proposé par Yves la Neuville pour Eloy Roy

Quatre témoins de l'Évangile viennent d'être béatifiés en Argentine. Ce sont Enrique Angelelli, Carlos Murias et Wenceslao Pedernera. Les trois sont argentins ; le premier est évêque, le deuxième est franciscain, le troisième est un paysan laïque engagé. Leur compagnon, Gabriel Longueville, prêtre missionnaire français, a été béatifié également avec eux. Les quatre hommes vivaient à La Rioja, une province appauvrie de l'arrière pays, où les attendait, en 1976, une fin brutale.

Qui l'eût cru ? Une quarantaine d'années auparavant, une impitoyable dictature militaire s'installe en Argentine. De nombreux évêques, prêtres et fidèles catholiques l'accueillent comme « le bras de Dieu » venu sauver le pays de la perte. Or, en moins de six ans, ce « bras de Dieu » empile sur les épaules de l'État argentin une dette multimilliardaire absolument impossible à rembourser ; elle fait disparaître trente mille personnes, en fusille quinze mille autres, fait dix mille prisonniers politiques et plus d'un million d'exilés. Et puis, ce même « bras de Dieu » se rend jusqu'à La Rioja, et assassine traîtreusement quatre hommes profondément impliqués dans le relèvement des plus appauvris.

Or, récemment, le 10 mai de cette année, cette même Église catholique déclare martyrs et "bienheureux" dans les cieux les quatre hommes assassinés par cette dictature qu'elle-même avait glorifiée comme "bras de Dieu" !

Alors que ces quatre hommes de Dieu couraient un grave danger, et que l'Église qui savait tout (car elle avait un accès privilégié à la dictature), non seulement n'a pas levé le petit doigt pour les défendre, mais a tout fait, au contraire, pour les discréditer et rendre encore plus lourd le fardeau qui pesait sur eux. Et voilà que maintenant, quarante ans plus tard, alors qu'ils sont bien morts et que la dictature a été renversée, elle déclare tout bonnement à la face du monde que ces hommes n'étaient pas des démons, mais des saints.

Saints, ils l'étaient en effet, et ils le sont devenus parce qu'ils ont commis le très grave péché de déranger. Ils ont vécu au milieu des pauvres et des mécontents. Ils ont dénoncé l'injustice régnante et l'ont combattue. Ils se sont impliqués auprès de groupes qui revendiquaient leurs droits et réclamaient des changements. Ils ne poussaient personne à la violence, mais ne se gênaient pas pour faire prendre conscience que la terrible violence qui ravageait le pays n'était pas causée par les pauvres mais par ceux qui abusaient d'eux. Elle ne venait pas des travailleurs surexploités qui avaient toutes les raisons du monde de se révolter, mais des énormes injustices et des insupportables inégalités causées par la corruption, la rapacité, la dureté, l'aveuglement et la cruauté des grands possédants, de leurs hommes de main et de leurs amis inconditionnels de la police et de l'armée, copieusement formatés, endoctrinés, armés et pilotés par le "grand frère" de l'humanité qui est toujours vivant, et qui est connu, envié, vénéré et haï dans le monde entier.

Les Quatre de la Rioja n'ont jamais mangé à la table des milliardaires. Ils n'ont jamais béni ni encensé la Dictature qui violait, torturait, emprisonnait, fusillait, faisait disparaître des personnes par milliers en jurant de nettoyer le pays

de tous les « subversifs » qui osaient, comme eux, rêver d'une société plus juste. Ils ne reconnaissaient aucune légitimité aux militaires qui se servaient de leurs armes pour commettre des atrocités encore pires que celles qu'ils prétendaient combattre. Ils les considéraient simplement pour ce qu'ils étaient : des usurpateurs et des tueurs, et ce, même si le général Videla, chef suprême de la dictature, allait à la messe et communiait tous les jours, et que son bras droit, l'amiral Massera, jouait au tennis les fins de semaine avec le nonce apostolique. Eux n'obéissaient pas à ces autorités, ni à celle de la plupart des évêques qui, devant les atrocités qui se commettaient dans le pays, se lavaient les mains ou restaient muets, ou qui, en se livrant à des voltiges sur l'amour, le pardon et la paix, arrosaient d'eau bénite la politique de mort de la dictature. Ils préféraient « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », comme le déclarait si hardiment l'apôtre Pierre au Grand-Prêtre au lendemain de l'assassinat de Jésus à Jérusalem (Actes des apôtres 5, 29). Ils n'avaient pas d'autre maître que le Jésus de l'Évangile, celui qui est venu apporter la paix, mais pas n'importe quelle paix ni à n'importe quel prix.

D'après eux, il ne faisait aucun doute qu'à La Rioja Jésus luttait à leurs côtés pour aider les paysans exploités à relever la tête, avec les résultats que l'on sait. Quand des hommes et des femmes s'efforcent de vivre et d'agir comme Jésus, ils finissent fatalement par être calomniés, méprisés et ridiculisés par leurs propres frères. Un bon jour, on les assassine. Tout comme Jésus. C'est ce qui est arrivé aux Quatre de La Rioja.

À leur mort, il ne s'est pas trouvé grand monde pour les pleurer, sauf, une poignée de braves personnes engagées dans la défense des droits humains, et un certain nombre d'irréductibles qui, malgré tout, persistaient à vouloir marcher selon l'Évangile. Sauf également quelques hurluberlus comme moi qui, depuis le Concile Vatican II, avions eu la candeur de croire en une autre Église.

Il fallut qu'un argentin monte sur le trône papal pour que la réputation des Quatre de La Rioja soit lavée. Cette béatification, que ces derniers n'auraient jamais imaginée, est, en fait, un bel acte de justice qui honore ce pape ; elle est aussi un baume appréciable sur le cœur des milliers d'autres victimes de la féroce dictature. Mais elle risque aussi "d'embaumer" la dictature elle-même avec toute sa pourriture et tous ceux-là qui, à l'intérieur de l'Église, ont servilement coopéré avec elle sans en avoir manifesté jusqu'à présent le moindre regret.

Je ne sais pas si des dames très catholiques de la haute société, ne collecteront pas de fonds pour construire un monument à la mémoire des nouveaux béatifiés, mais chose certaine, c'est qu'en dépit de la condamnation en justice de plusieurs grands criminels de la dictature, des milliers de leurs comparses sont encore libres et se la coulent douce, alors que beaucoup de gens au pays peinent encore à se remettre de leurs blessures.

C'est à se demander si ces criminels n'ont pas gagné, à la fin. Car, en Argentine, les choses n'ont à peu près pas changé. Il semble bien, en effet, que tant qu'il restera quelque chose à voler, les forces obscures qui, par le passé, ont si souvent triomphé, ont encore devant elles un avenir de grande prospérité.

proposé par Yves la Neuville pour Eloy Roy
mai 2019

<http://todoelmundovaalcielofrancais.blogspot.com/>